

Siège administratif

Rte des Plattiez 7

1890 Mex|VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch



[www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch)

## Sommaire

### RÉCITS DE VIE

- Neuroatypique, et alors ?

2-3

### COMPRENDRE LES NEURODIVERGENCES

- Handicap, maladie... ou fonctionnement atypique ?

4-5

### POINT DE SITUATION SUR L'INCLUSION

- L'école vaudoise face aux neuroatypies

6

### CONFÉRENCE ANNUELLE

- Dr Olivier Revol, spécialiste des neuroatypies

7

### ACTUALITE DE LA FONTANELLE

- Coup de cœur des Amazones des Sables

8

## Édito

### Explorer la neurodiversité

TDAH, TSA, DYS, HPI, neurodivergence ou neuroatypie... il y a encore quelques années, seuls les milieux spécialisés maîtrisaient les nuances de ces termes. Aujourd'hui, ces notions sont largement diffusées par les médias et sont devenues plus familières au grand public. La thématique s'affirme comme une priorité d'inclusion, d'abord dans les écoles, mais aussi au sein des institutions éducatives.

La perception d'augmentation des cas suscite des questions. Une meilleure sensibilisation, voire une certaine crainte, pousserait-elle à rechercher un diagnostic, par ailleurs indispensable pour accéder à un soutien spécialisé? L'élargissement des critères diagnostiques amènerait-il à une augmentation des cas? Au-delà de la génétique, des facteurs comme les changements culturels, l'instabilité familiale, l'usage accru des écrans ou l'exposition à certains produits chimiques environnementaux, notamment les perturbateurs endocriniens, joueraient-ils également un rôle?

La réponse est plus complexe qu'il n'y paraît. Toutefois, les méta-analyses – une méthode combinant les résultats de plusieurs études indépendantes – montrent que la prévalence réelle est restée stable depuis trente ans. Ce n'est pas le nombre de personnes atteintes qui a

augmenté, mais celui des diagnostics. Il n'en demeure pas moins que sur le terrain scolaire et éducatif, le défi d'inclusion est majeur.

Car l'accompagnement proposé par les institutions éducatives repose en grande partie sur l'apprentissage du vivre ensemble. Les relations sociales sont essentielles à l'être humain, et sa capacité à s'intégrer à un groupe joue un rôle déterminant dans son développement psychosocial. Toutefois, certaines formes de neurodivergence peuvent rendre cette intégration plus difficile, nécessitant des approches éducatives adaptées, souvent plus individualisées, ce qui complexifie la prise en charge et en augmente les coûts.

Le sujet nous questionne suffisamment pour en faire notre thématique annuelle. Dans cet Écho, trois témoignages ouvrent la réflexion, suivis d'un éclairage sur l'évolution du sujet ces dernières décennies. Pour approfondir, nous avons invité un spécialiste de renom pour notre conférence annuelle: réservez d'ores et déjà votre soirée du 3 décembre! En attendant le plaisir de vous y retrouver, nous vous souhaitons une bonne lecture et une excellente reprise après cette pause estivale.

André Burgdorfer, directeur

## Neuroatypique, et alors ? Témoignage d'Arnaud, éducateur à La Fontanelle

Diagnostiqué dysphasique, dyslexique, dysorthographique, avec un trouble de l'attention, Arnaud a dû se frayer un chemin dans un monde pensé pour d'autres. Un parcours semé d'obstacles, qu'il a traversé à sa manière, pour réussir à tracer sa propre voie.

Mes parents ont rapidement remarqué mes difficultés. J'avais du retard dans l'apprentissage de la parole et j'ai assez vite été suivi par un orthophoniste. J'ai constaté que j'étais différent en me comparant aux autres, en particulier à mon frère et ma sœur qui avaient de la facilité, à l'école surtout. L'apprentissage y est devenu plus difficile après les deux années d'enfance, lorsqu'on se met à se confronter aux autres. Les problèmes se sont ensuite invités à la maison.

J'ai commencé à ressentir comme une forme d'incompréhension, d'injustice : pourquoi moi, pourquoi je n'ai pas autant de facilité que les autres ? Je devais beaucoup travailler, rester faire de la dictée alors que mon frère et ma sœur allaient à la piscine. C'était dur. Je n'ai pas été victime de moquerie, jusqu'à ce qu'on essaye de mettre en place des mesures pour m'aider. A l'époque, il y a vingt-trois ans, la connaissance des neuroatypies n'était pas aussi pointue qu'aujourd'hui et je n'ai pas été bien diagnostiqué. L'accompagnement était également différent. Plein de choses ont été essayées, comme le plan incliné sur le pupitre. Cela stigmatise, mais par chance, je n'ai pas subi de vraies moqueries.

**J'ai dû me construire par moi-même, et c'est ce qui fait ma force aujourd'hui. J'en suis fier.**

Ce qui me faisait le plus peur, c'était de lire à voix haute. Je trébuchais sur les mots, ça faisait parfois rire, mais heureusement ça ne continuait pas à la récré. Quand on doit affronter ces difficultés, on développe des stratagèmes. A l'école par exemple, lors de la lecture à haute voix, je lisais en amont, je calculais à l'avance les phrases que j'aurais à déclamer en fonction des élèves avant moi, cela fonctionnait pour autant que le prof ne change pas le sens des rangs ! Je sais que je ne serai jamais totalement à l'aise en lecture. Encore

## Charlie\* 14 ans

- Trouble du Déficit de l'Attention et Hyperactivité (TDAH)
- Troubles émotionnels

### Te sens-tu différent ?

Pour moi, je suis normal, sauf que je suis très excité.

### A l'école ?

Je n'arrivais pas à me concentrer et quand j'y arrivais, j'oubliais tout après une heure. J'ai trop foutu la merde aussi. J'étais comme fou, je me battais, je les tapais, j'insultais la prof, je partais de l'école quand je voulais. C'était comme un jeu, je pouvais me maîtriser mais je préférais faire le con.

### Diagnostic et médicaments ?

Après avoir été diagnostiqué TDAH, j'allais tous les jours chez la psy. J'ai pris des médicaments. Avant, j'arrivais à me contrôler mais à force de prendre sur moi, je me suis mis à exploser et à taper. Mais avec les médicaments, je ne suis pas moi-même et ça me manque. J'étais fou, je voulais tout niquer, mais j'étais bien.

### Ton entourage ?

J'ai des potes avec qui je reste calme, d'autres avec qui je fais des bêtises. Beaucoup de ceux avec qui j'ai fait des délits sont hyperactifs.

### Ton avenir ?

Je vais arrêter les médic et apprendre à me contrôler. Je fais de la boxe pour me calmer. Plâtrier-peintre, c'est un métier bien pour moi. On doit se concentrer et s'activer en même temps.



aujourd'hui, toute présentation me demande une grande préparation en amont. Je ne rédige pas un texte en entier, j'écris juste des phrases clefs pour laisser de la place à une improvisation cadrée.

Pour l'écriture, l'intelligence artificielle est devenue essentielle. Je l'utilise dans chacun de mes projets pour corriger, reformuler, réorganiser mes idées. Avant, rédiger un simple courriel me stressait. Je faisais toujours relire par ma copine ou mes parents. Aujourd'hui, grâce à l'IA, j'ai gagné en autonomie, surtout face à la dyslexie et à la dysphasie. Pour la lecture à voix haute, j'utilise Google Trad. J'ai pris l'habitude de repérer les outils qui peuvent m'aider.

Vers dix ans, mes parents m'ont donné de la Ritaline® pour aider à me concentrer. J'en ai pris pendant les périodes scolaires jusqu'à la fin de l'école obligatoire. Plus tard, j'ai continué à en prendre de manière occasionnelle, durant les périodes de révision par exemple. Aujourd'hui encore, cela m'aide au travail, surtout quand je dois rendre un gros rapport. Avec le temps, j'ai appris à me canaliser et j'en ai moins besoin. Le sport me fait du bien aussi, c'est un bon défouloir pour évacuer mon énergie et mon stress. Plus jeune, c'était le judo ; maintenant, je cours.

Je ne parle de mes troubles que si c'est nécessaire. Avec les outils que j'ai trouvés, je ne me sens plus limité, sauf pour la lecture à voix haute. J'ai réussi à m'équiper de bonnes « béquilles » pour avancer. À travers ma formation d'éducateur notamment, j'ai beaucoup réfléchi à mon parcours. Avec le recul, je me rends compte que cette différence m'a demandé de travailler d'autres compétences, qui sont devenues de réelles forces. J'ai dû forger un mental solide et apprendre à aimer l'effort. Je suis né dans une période où les solutions pour accompagner ces troubles étaient moins développées. J'ai dû me construire par moi-même, et c'est ce qui fait ma force désormais. J'en suis fier. J'ai aussi eu la chance d'être très bien entouré, en particulier par mes parents. Maintenant, je peux compter sur l'IA pour faciliter mon quotidien, mais c'est la confiance en moi que j'ai bâtie au fil du temps qui fait vraiment la différence.

Aujourd'hui, être diagnostiqué neuroatypique paraît plus accessible grâce aux avancées dans ce domaine. Cependant, le danger est que certains jeunes concernés se reposent uniquement sur les aides proposées par l'IA, sans au préalable se construire, sans essayer de progresser et d'apprendre d'abord par eux-mêmes. La Ritaline® m'a beaucoup aidé. Je sais que certains ne veulent pas en prendre, mais il me semble qu'il y a beaucoup de méconnaissance autour de ce médicament. De mon côté, je le referais. Et je le conseille, pour autant que les bénéfices soient supérieurs aux effets secondaires.

Propos recueillis par Joanna Vanay

\* prénoms et photos d'emprunt



## Jeanne\*

### 15 ans

- Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA)
- Trouble du Déficit de l'Attention et Hyperactivité (TDAH)

#### Te sens-tu différente ?

Je me suis toujours sentie seule. Aujourd'hui, j'ai quelques amis, mais les relations avec les autres et la gestion des émotions restent difficile.

#### A l'école ?

Cela a commencé à se compliquer à l'école primaire. Les copains me trouvaient bizarre. Pour moi, c'était confus, je n'avais pas de codes sociaux, je vivais beaucoup de conflits. La dyscalculie a été un vrai combat et je n'ai jamais réussi les soustractions.

#### Diagnostic et médicaments ?

J'ai vu des psys dès 6 ans et le diagnostic a été posé dès 7-8 ans. Je prends des médicaments. Mais ça va pas beaucoup mieux, et je pense pas que ça va m'aider à aller mieux à l'avenir, car les relations avec les autres et la gestion des émotions restent difficiles. L'objectif, avec ma psy, c'est de diminuer, mais je devrai garder une médication.

#### Ton entourage ?

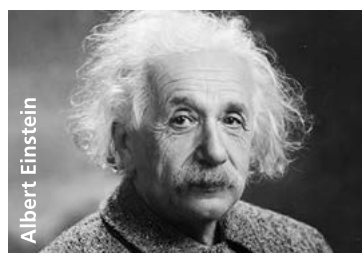
Je me sens soutenue par mes proches, même si c'est conflictuel avec ma mère. Elle veut que je fasse des études et ça me met trop de pression. Je ne parle pas quand je suis avec trop de gens. J'ai toujours peur de me faire juger et donc je me barricade.

#### Ton avenir ?

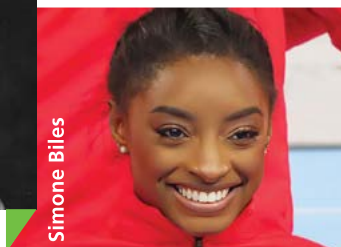
J'aimerais travailler dans la cybersécurité mais j'ai besoin des maths et j'ai peur de ne pas y arriver.

# Neurodiversité

## Handicap, maladie... ou fonctionnement simplement atypique ?



Albert Einstein



Simone Biles



Billie Eilish



Greta Thunberg

Les tics étaient discrets et espacés, mais les fans à l'affût de la moindre apparition publique finirent par repérer les symptômes. Cherchant confirmation, une compilation des mouvements involontaires de leur idole furent diffusés sur les réseaux sociaux. Devenue rapidement virale, celle-ci fit réagir la principale intéressée: *Billie Eilish*, icône pop, devenue à 18 ans, avec *No Time to Die*, la plus jeune artiste à avoir enregistré un thème officiel de James Bond. Diagnostiquée à 11 ans, *Eilish* vit avec le syndrome *Gilles de la Tourette*. Comme bien d'autres célébrités contribuant à sensibiliser le public, elle est neurodivergente.

À l'origine, le terme «*neurodiversité*» a été utilisé par des associations de personnes autistes pour défendre l'idée que l'autisme est une manière différente de penser, et non une pathologie. Dans une volonté de déstigmatisation, cette notion s'est élargie à toutes les formes de fonctionnement cognitif qui diffèrent des normes établies. Elle repose sur un principe simple: le cerveau humain ne fonctionne pas selon un seul modèle. Les façons de percevoir, traiter et interpréter le monde sont multiples. Dès les années 1930, le psychiatre *Hans Asperger* évoquait déjà cette diversité, en décrivant des enfants autistes aux capacités intellectuelles préservées – une première rupture dans la vision strictement pathologique de ces profils. C'est dans les années 1990, notamment grâce à la sociologue australienne *Judy Singer*, que la neurodiversité a véritablement émergé en tant que mouvement social et militant.

### Trois facteurs principaux expliquent l'émergence de ce concept:

Premièrement, le développement des neurosciences. À partir des années 1990, elles prennent de l'ampleur et proposent de nouvelles façons de comprendre le comportement humain, remplaçant peu à peu les explications issues de la psychanalyse, très présentes dans les décennies précédentes.

Au lieu de voir le «*soi*» comme une entité psychique profonde, on le considère de plus en plus comme le résultat d'interactions neuronales. Cette nouvelle approche ouvre la voie à une remise en question des frontières rigides entre le normal et le pathologique.

Deuxièmement, une nouvelle façon de penser le handicap et les différences. Dans le monde académique anglo-saxon, des chercheurs ont développé une approche critique du handicap, inspirée par les réflexions sur le genre, la race, la classe ou l'identité. Ils défendent l'idée que le handicap n'est pas seulement lié à une déficience personnelle, mais qu'il est en grande partie créé par une société qui ne s'adapte pas à la diversité des fonctionnements. Cette vision, appelée en France

«*approche sociale du handicap*», affirme que ce n'est pas à l'individu de changer, mais à la société de devenir plus inclusive. C'est dans ce contexte que *Judy Singer*, elle-même fille et mère de personnes ayant un profil Asperger, propose en 1999 le mot neurodiversité. Le terme est rapidement repris par les médias, par certains chercheurs en sciences cognitives et par des communautés en ligne d'autistes.

Troisièmement, l'impact d'Internet et la naissance d'une identité collective. Internet a joué un rôle

### TDAH - Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité

Trouble du neurodéveloppement qui débute dans l'enfance. Il se manifeste par des niveaux inhabituels d'inattention, d'hyperactivité et/ou d'impulsivité, souvent inadaptés à l'âge ou au contexte. Ces symptômes peuvent perturber les apprentissages scolaires, les relations sociales et la qualité de vie au quotidien. On estime que le TDAH touche environ 5,9 % des enfants et adolescents, et 2,8 % des adultes.

essentiel en permettant aux personnes autistes de se retrouver en ligne, d'échanger entre elles, et de construire une image d'elles-mêmes plus positive, loin des discours médicaux souvent stigmatisants. Ce mouvement voit émerger, dès 1991, des collectifs comme *Autism Network International*, puis le *Autism Rights Movement*, qui milite pour la reconnaissance, les droits et la dignité des personnes autistes. Il dénonce certaines thérapies considérées comme invasives ou maltraitantes, mais aussi les risques liés au dépistage prénatal de l'autisme, perçu par certains comme une manière d'empêcher la naissance de personnes autistes. Depuis 2005, ce mouvement célèbre chaque 18 juin « la Journée de la Fierté Autiste » (*Autistic Pride Day*), affirmant que les différences neurologiques méritent d'être reconnues et respectées, comme d'autres formes de diversité.

## TSA - Trouble du Spectre de l'Autisme

Cela regroupe un ensemble de troubles neurodéveloppementaux affectant le développement des personnes communément appelées « autistes ». On parle de spectre en raison de la grande diversité des manifestations et de leur intensité, qui varient d'une personne à l'autre. Le TSA se caractérise principalement par des difficultés persistantes dans la communication et les interactions sociales, ainsi que par des comportements, des activités ou des intérêts restreints et répétitifs. Environ 1% de la population est concernée par un trouble du spectre de l'autisme.

Le concept de neurodiversité est donc apparu tout d'abord dans des associations de personnes autistes, qui cherchaient à changer le regard porté sur leur différence: au lieu d'y voir une maladie, elles ont proposé d'y reconnaître une autre manière d'être, de penser et d'agir. Cette idée a permis à beaucoup de se construire une identité collective, de revendiquer des droits et d'exiger une meilleure inclusion dans la société. Avec le temps, le mot neurodiversité s'est élargi pour désigner toutes les personnes dont le fonctionnement mental diffère de la norme. Cela inclut les TSA, le TDAH, les troubles DYS, et d'autres encore. Les associations qui se reconnaissent dans ce mouvement partagent un objectif commun: sortir d'une vision purement médicale des troubles, et mettre en valeur la diversité des façons de penser, d'apprendre et de se comporter. Cela suppose aussi de construire une société

plus ouverte, où les personnes qui ont du mal à rentrer dans le moule ne sont plus blâmées, mais reconnues pour leurs forces particulières, et où l'environnement s'adapte mieux à leurs spécificités – à l'école, au travail et dans la vie quotidienne.

Mais cette approche n'est pas sans critiques. Certains professionnels de santé ou associations de parents lui reprochent de trop mettre en avant des profils particulièrement intelligents et autonomes, au détriment de la reconnaissance des personnes plus vulnérables et dépendantes – notamment celles atteintes de formes sévères d'autisme. Malgré cela, l'idée de neurodiversité a gagné en visibilité, jusqu'à être reprise dans des lieux aussi inattendus que le Forum économique mondial de Davos, où des dirigeant-es et expert-es ont récemment défendu l'idée que les personnes neurodivergentes pouvaient contribuer à l'innovation, à l'inclusion et à une économie plus éthique. Cette dynamique pourrait cependant ralentir. Dans un contexte marqué par la montée des idées conservatrices, les critiques du « wokisme », les coupes budgétaires et la remise en cause des politiques de diversité, certaines et certains s'inquiètent pour l'avenir des initiatives en faveur de l'inclusion. Finalement, une question demeure: si on peut se réjouir de l'affaiblissement du pouvoir oppressif des normes et de la stigmatisation de la différence, une société qui abolirait tous les obstacles à l'intégration des personnes neurodivergentes est-elle réellement possible ?

Sébastien Heiniger

## Troubles DYS

Les troubles DYS désignent un ensemble de troubles cognitifs spécifiques qui affectent durablement certains apprentissages, malgré une intelligence normale, voire supérieure. Ils peuvent exister isolément ou se combiner, et ont un impact significatif sur la scolarité et la vie quotidienne. Ils touchent différents domaines:

- **Dyslexie**: trouble du langage écrit (*lecture*)
- **Dysorthographe**: trouble de l'acquisition de l'orthographe
- **Dyscalculie**: trouble des apprentissages en mathématiques
- **Dysgraphie**: trouble de l'écriture manuscrite
- **Dysphasie**: trouble du langage oral
- **Dyspraxie**: trouble de la coordination gestuelle et des fonctions visuospatiales

## Références

- Chamak, B. & Bonniau B., « *Neurodiversité : une autre façon de penser* », in Chamak B. & Moutaud B. (dir.), Neurosciences et société: enjeux des savoirs et pratiques sur le cerveau, Armand Colin, 2014, pp. 211-230.
- Chamak, B., « *Le concept de neurodiversité ou l'éloge de la différence* », in Catherine Déchamp-Le Roux C. & Rafael F. (dir.), Regards croisés sur l'idée de guérison et de rétablissement en santé mentale, John Libbey eurotext, 2015, pp.41-49.
- Singer J., « *Why can't you be normal for once in your life? From a 'Problem with no Name' to the emergence of a new category of disability* », in Corker, M. & French, S. (dir.), Disability Discourse, U.K.: Open University Press, 1999, pp. 59-67.

# L'école face aux neuroatypies

## Le canton de Vaud affine sa stratégie d'inclusion

Le canton de Vaud est souvent cité comme l'un des plus en avance en Suisse romande dans le soutien aux personnes neuroatypiques. Il y a une dizaine d'années, un service spécialisé dans les troubles du spectre de l'autisme a vu le jour. D'abord dédié aux enfants et adolescents, il s'est progressivement ouvert aux adultes, reconnaissant que l'autisme n'est pas une condition dont on guérit, mais une réalité qui accompagne la personne tout au long de sa vie. Rencontre avec *Raphaël Gerber*, directeur général adjoint de la Direction psychologie, psychomotricité, logopédie (*DPPLS*) en milieu scolaire depuis 2021.



### Raphaël Gerber, constatez-vous une progression des troubles du spectre de l'autisme ?

Autrefois, on distinguait deux formes d'autisme: avec ou sans déficience intellectuelle, le syndrome d'Asperger illustrant la seconde. Depuis une quinzaine d'années, le trouble du spectre de l'autisme (*TSA*) est utilisé pour mieux refléter la diversité des profils. L'élargissement des critères diagnostiques a logiquement fait augmenter le nombre de cas identifiés. Dans le canton de Vaud, environ 1% des enfants scolarisés sont concernés. Un diagnostic de *TSA* est nécessaire pour bénéficier d'un accompagnement adapté.

### Comment accompagner les neuroatypies en milieu scolaire ?

C'est un sujet complexe, mais le canton de Vaud s'efforce de promouvoir une école inclusive en s'appuyant sur un modèle européen qui distingue trois niveaux de besoins: environ 80% des élèves progressent sans difficulté, 15% bénéficient d'aménagements pédagogiques ciblés, et 5% présentent des besoins plus importants, notamment liés aux troubles du spectre de l'autisme (*TSA*), aux troubles *DYS*, au *TDAH* ou à des problématiques psychiatriques et socio-éducatives. Ce cadre permet d'adapter les réponses éducatives à chaque situation.

### Quand est-il dans les établissements scolaires vaudois ?

Sur les 20% des enfants présentant des besoins particuliers sur Vaud, 15% peuvent être accompagnés au moyen de mesures d'aide dites « ordinaires », mises en place par les enseignant-es ou les établissements eux-mêmes. Les 5% restant nécessitent un accompagnement renforcé, assuré par des spécialistes. C'est pour cette catégorie de la population enfantine que le canton de Vaud a intensifié ses efforts ces dernières années. Actuellement, 2,7% des enfants sont pris en charge dans l'école ordinaire et 2,3% sont dans des institutions spécialisées.

### Les enfants à besoins particuliers sont donc intégrés au système scolaire ordinaire ?

De plus en plus d'enfants à besoins particuliers y sont effectivement intégrés. Pour permettre cette inclusion, plusieurs ajustements ont été nécessaires, notamment une clarification des missions institutionnelles afin d'offrir aux professionnel-les un cadre de travail plus lisible et cohérent. Un niveau intermédiaire a également été introduit entre l'école ordinaire et les institutions spécialisées: les *Classes Régionales de Pédagogie Spécialisée (CRPS)*. Destinées aux enfants identifiés comme nécessitant des mesures renforcées, ces classes sont intégrées aux établissements scolaires et offrent un encadrement intensif, avec deux adultes pour neuf élèves.

### Ces classes peuvent-elles accueillir des enfants autistes ?

S'agissant des formes légères de l'autisme, oui, les *CRPS* sont tout à fait adaptées. Pour les enfants atteints d'un autisme sévère, six *CRPS-TSA* ont été mises en place dans le canton. Chacune accueille au maximum six élèves et se situe, elle aussi, au sein d'écoles ordinaires. Ces classes bénéficient d'un encadrement pédagogique spécialisé, renforcé par un accompagnement thérapeutique soutenu. Ce dispositif permet à ces enfants de trouver leur place dans un environnement scolaire, tout en leur ouvrant de nouvelles perspectives d'apprentissage et d'intégration.

### Comment le canton de Vaud a-t-il réussi à prendre ce tournant ?

Le canton a investi massivement dans la formation des enseignant-es spécialisé-es, mais aussi des spécialistes en psychologie, psychomotricité et logopédie en milieu scolaire (*PPLS*). Cette formation comprenait notamment deux journées consacrées aux troubles du spectre de l'autisme. Par ailleurs, une formation spécifique est désormais dispensée par la Haute École Pédagogique (*HEP*) pour les futur-es enseignant-es du primaire. Aujourd'hui, un binôme de spécialistes est prêt à intervenir rapidement dans chacun des nonante-trois établissements vaudois dès qu'un enfant présente des difficultés. Si ces avancées sont prometteuses, le canton reste humble face à l'ampleur du défi et au chemin encore à parcourir pour réussir pleinement l'inclusion.

# Ados en rupture et neuroatypies

## Cadrer, soigner... ou comprendre autrement?

Échecs scolaires, conflits familiaux, conduites à risque, états dépressifs, addictions...

Autant de manifestations fréquentes chez les jeunes en rupture. Derrière ces parcours souvent chaotiques, certaines et certains présentent une neuroatypie – trouble de l'attention, hyperactivité, haut potentiel, TSA, ou encore troubles « dys » – qui complexifie la relation éducative et les prises en charge.

Comment accompagner ces adolescentes et adolescents singuliers, souvent incompris, pour leur permettre de retrouver confiance en eux et en l'adulte? Quelles clés donner aux parents et aux professionnel-les pour mieux accompagner ces jeunes déroutants? À l'invitation de La Fontanelle, le Dr *Olivier Revol*, pédopsychiatre engagé, spécialiste des troubles des apprentissages et lui-même hyperactif, viendra partager son expérience, ses éclairages cliniques et des pistes d'action concrètes.

### Le conférencier

#### Dr Olivier Revol

Spécialiste reconnu des neuroatypies – troubles de l'attention, haut potentiel, troubles « dys », troubles du spectre de l'autisme – Olivier Revol a consacré sa carrière à mieux comprendre et accompagner les enfants et adolescents qui ne rentrent pas dans les cases. Père de quatre enfants, il milite pour que chaque jeune, quelles que soient ses particularités, puisse trouver sa place, notamment à l'école.

Pédopsychiatre et ancien chef du service de neuropsychiatrie de l'enfant à l'hôpital neurologique de Lyon, il enseigne à l'Université Claude Bernard Lyon 1. Il est également auteur de plusieurs ouvrages de référence sur les troubles des apprentissages, les enfants à haut potentiel et les jeunes en souffrance psychique. Reconnu pour son approche à la fois clinique et humaine, il continue de faire le lien entre savoir scientifique, engagement de terrain et transmission.



### Mémo conférence

**Quoi:** Ados en rupture et neuroatypies : cadrer, soigner... ou comprendre autrement?

**Quand:** Mercredi 3 décembre 2025, 19h30

**Où:** Neuchâtel

**Comment:** Entrée libre, inscription souhaitée

Inscription sur  
[www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch)



# Coup de cœur des Amazones des Sables

## Elles ont choisi le Foyer Filles de La Fontanelle

Une boussole, du sable, du cœur : Olivia et Pauline ont relevé l'incroyable défi du *Rallye Aïcha des Gazelles du Maroc*. Elles ont partagé cette aventure intense et transformatrice avec les filles du foyer de Vérossaz, après avoir choisi de soutenir la cause de La Fontanelle.



Olivia et Pauline ont rencontré les filles de La Fontanelle et les ont impliquées dans les préparatifs du rallye

Réaliser un rêve d'adolescente tout en soutenant des jeunes filles en difficulté et renforcer une belle amitié, c'est le pari réussi de *Olivia Ausserladscheider* et *Pauline Galant* qui ont participé du 17 au 24 avril au Rallye Aïcha des Gazelles du Maroc. Chaque équipage pouvait choisir de soutenir une cause qui lui est chère : leur coup de cœur est allé à La Fontanelle. Avec leur équipage appelé les *Amazones des Sables*, la Vaudoise de quarante ans et son amie parisienne de trente-sept ans ont concouru aux côtés de 344 autres participantes, de onze nationalités différentes.

### Une aventure qui transforme

Le rallye Aïcha des Gazelles du Maroc est un rallye 100% féminin qui se déroule chaque année dans le désert marocain durant huit jours. Pas de GPS, pas de tracé préétabli, seules des coordonnées GPS, une carte et une boussole pour s'orienter dans l'immensité du désert. L'épreuve est exigeante. Plus qu'une compétition sportive, c'est une expérience de dépassement de soi qui requiert courage, détermination et esprit d'équipe. Olivia et Pauline en avaient connaissance avant le départ. « *Nous savions que nous allions vivre quelque chose d'intense et de difficile. Mais rien ne nous avait préparées à cette transformation intérieure. Le désert nous a rendues plus fortes, plus humbles, et plus conscientes de ce dont nous sommes capables.* » Au final, ce sont 4'500 km de parcourus, dont 1'200 hors-piste via une navigation à vue, et « *une complicité gravée dans le sable* », pour reprendre les mots de Olivia et Pauline.

### Inspirer et montrer l'exemple

Très tôt, les deux « gazelles » ont eu un coup de cœur pour La Fontanelle et ont choisi de lui offrir le bénéfice de la levée de fonds, ceci afin de donner un sens encore plus profond à leur projet. « *Chaque étape de cette aventure nous a demandé du courage, de la résilience et de la confiance pour avancer, ne pas baisser les bras, et nous relever après les chutes. C'est ce qu'on voulait partager avec les filles de La Fontanelle.* » Les Amazones des sables ont ainsi remis à La Fontanelle un chèque de 3'000 francs. Elles espèrent soutenir des séjours de rupture et permettre aux jeunes filles de vivre une partie de l'expérience qu'elles ont elles-mêmes vécue : « *Ce qui nous a touchées dans la mission de La Fontanelle, c'est l'idée d'offrir un autre cadre, un ailleurs. Les séjours de rupture permettent, parfois, de poser un premier pas vers un nouveau possible.* »

André Burgdorfer, directeur de La Fontanelle, s'enthousiasme pour le projet de Olivia et Pauline : « *Lors des premiers contacts, nous nous sommes dit: Participer à un rallye, assises dans une voiture, voilà une expérience plutôt cool, voire relax. Lorsque Pauline et Olivia ont raconté après coup les épreuves traversées, nous sommes restés sans voix.* » « *Ce whaaaa, nous le ressentons également lorsque des filles franchissent les différentes étapes du programme de La Fontanelle et qu'elles progressent, sans forcément le savoir, en direction de leurs rêves à elles.* »

Propos recueillis par Joanna Vanay



## AGENDA

AVENTURE/+

15 au 20 septembre 2025

Itinérance en canoë sur l'Allier en Auvergne

26 novembre au 18 décembre 2025

Trekking dans le désert marocain



3 décembre 2025  
Conférence

Ado en rupture et neuroatypies  
Dr Olivier Revol

Vous tenir informé-e  
Newsletter sur les places disponibles



Newsletter sur notre actualité



L'Écho de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur [www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch) (en pied de page), par courriel à [info@lafontanelle.ch](mailto:info@lafontanelle.ch), ou en renvoyant ce coupon à La Fontanelle, rte des Plattiez 7, 1890 Mex

Nom/prénom: .....

Adresse complète: .....

je désire:  recevoir gratuitement le journal  renoncer au journal  devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien (IBAN : CH 96 0900 0000 1731 8105 4).

### IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3'000 exemplaires

Responsable du journal: André Burgdorfer

Rédaction: André Burgdorfer, directeur, Anne Kleiner, chargée de communication, Sébastien Heiniger, chercheur indépendant, Joanna Vanay, vice-présidente de l'association

Graphisme et illustrations: Crealis Sàrl

Images: La Fontanelle, Pexels, Copilot

Imprimeur: Groux arts graphiques SA